

*M. le Curé.*—Très bien, Isidore, vous pouvez tenir pour certain que tous ceux qui se sont érigés en fondateurs de religions nouvelles, n'avaient nullement envie de rendre les hommes plus parfaits, de les conduire plus sûrement à Dieu ; mais bien le désir de s'élever, de satisfaire leur ambition et de servir leurs intérêts. Nous en avons un exemple frappant dans la démarche du grand politique anglais Pitt — encore un protestant — qui voulut engager Napoléon Ier à se séparer du Pape et à se constituer chef de la religion des français. Pitt envoya donc l'un de confidents, appelé Marseria à Napoléon, pour engager le puissant empereur à détruire le catholicisme en France et à se débarrasser ainsi de l'autorité si gênante du Pape. Mais Napoléon lui répondit : « Marseria, rappelez-vous ce que je vais vous dire, et que ce soit votre réponse. Je suis catholique, et je maintiendrai le catholicisme en France, parce que c'est la vraie religion, parce que c'est la religion de l'Église fondée par Jésus-Christ, parce que c'est la religion de la France, parce que c'est celle de mon père, parce que c'est la mienne enfin ; et loin de rien faire pour l'abattre ailleurs, je ferai tout pour l'affermir ici. » — Mais remarquez donc, reprit vivement Marseria, qu'en agissant ainsi, en restant dans cette ligne, vous vous donnez des chaînes invisibles, vous vous créez mille entraves ! Tant que vous reconnaîtrez Rome, Rome vous dominera, les prêtres décideront au-dessus de vous ; leur action pénétrera jusque dans votre volonté ; avec eux vous n'avez jamais raison à votre guise ; le centre de votre autorité ne s'étendra jamais jusqu'à sa limite absolue, et subira au contraire, de continuel empiètements.

— Marseria, il y a deux autorités en présence ; pour les choses du temps, j'ai mon épée, et elle suffit à mon pouvoir ; pour les choses du ciel, il y a Rome, et Rome décidera sans me consulter ; et elle aura raison ; c'est son droit.

— Mais, reprit de nouveau l'infatigable

Marseria, vous ne serez jamais complètement souverain, même temporairement, tant que vous ne serez pas chef d'église ; et c'est là ce que je vous propose, c'est de créer une réforme en Franco, c'est-à-dire une religion à vous.

— Créer une religion ! répliqua l'empereur en souriant, pour créer une religion, il faut monter au Calvaire, et le Calvaire n'est pas dans mes desseins. »

Henri VIII raisonnait absolument comme le faisait Marseria.

*Antoine.*—M'est avis que Jean-Baptiste n'aurait pas parlé comme Napoléon.

*Jean Baptiste.*—Qu'on ne m'insulte pas.

*M. le Curé.*—Je le veux ; mais ne nous écartons pas du sujet. Je veux prouver au Rév. Carter que sa branche est entièrement séparée du tronc, qu'elle n'a plus la vie, que par conséquent sa prétendue religion ne peut conduire au salut.

Vous admettez, M. Carter, que Jésus-Christ n'a fondé qu'une église ?

*Rév. Carter.*—Qu'une seule église.

*M. le Curé.*—Hors de laquelle il n'y a pas de salut ?

*Rév. Carter.*—Hors de laquelle il n'y a pas de salut.

*M. le Curé.*—Bien ; Jésus-Christ n'ayant fondé qu'une seule église hors de laquelle il n'y a pas de salut, a dû, nécessairement, laisser aux hommes le moyen de reconnaître, de distinguer cette église ; autrement il eut manqué à la sagesse et à la justice.

*Rév. Carter.*—Sans doute.

*M. le Curé.*—Très bien. Quels sont maintenant les signes, les marques par lesquelles on peut reconnaître la véritable église que Jésus-Christ a fondée ? Car il y a aujourd'hui un grand nombre d'églises, comment, dans le nombre, distinguer la véritable ?

*Rév. Carter.*—Rien de plus facile ; la véritable église du Christ est celle qui prend la Bible pour guide, la Bible, sa parole qu'il nous a laissée écrite.